

Gruissan d'Autrefois



Janvier 2024

N° 420

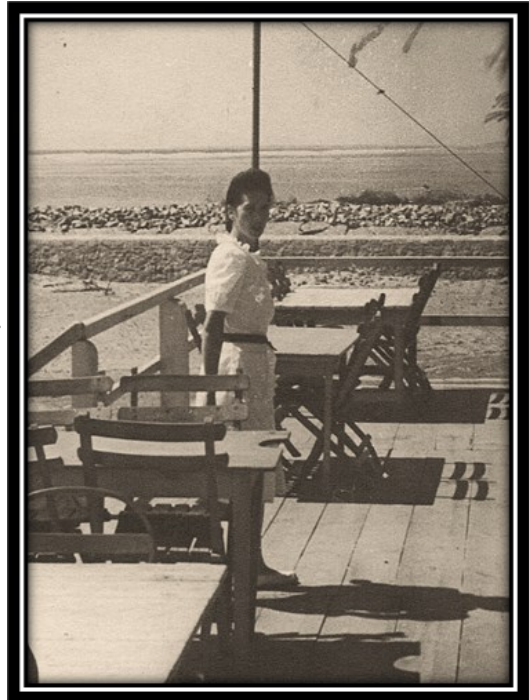
La Restauration dans les Années Cinquante

Gruissan, dans ces années-là n'était pas encore connu du grand public, mais seulement des gens de la région qui y venaient, les touristes les plus proches étaient les Toulousains. Cette station possédait trois bars restaurants : GARROUSTE, FABRE et VALENTIN.

Ma mère, qui travaillait dans la restauration, passait la saison d'été chez monsieur Maxime ICHE propriétaire de l'établissement FABRE.

Ce grand établissement, pour l'époque, était en bord de mer, près de la jetée et offrait une vue magnifique sur la plage. Il était très prisé de la clientèle narbonnaise que ma mère connaissait bien. Sa clientèle, la bourgeoisie narbonnaise, la « Haute Futée » disait ma mère fréquentait ces établissements.

C'étaient les docteurs GARBAY, PRIVAT, les dentistes, les avocats, les notaires comme maître PECH DE LA CLAUSE, les commerçants du narbonnais, tous y venaient chaque dimanche.



Maman servait tout ce beau monde et ce beau monde connaissait bien maman car c'étaient les habitués des lieux.



Le restaurant ne fonctionnait pas comme de nos jours, c'est-à-dire que les clients amenaient leur propre repas genre pique-nique mais en bénéficiant du confort des tables et des chaises du restaurant, on appelait cela : la mise de

table. Certaines personnes plus aisées pouvaient si elles le souhaitaient commander le plat du jour cuisiné par la « patronne » madame ICHE seule chef dans sa cuisine.

À l'époque où il n'y avait ni allocations familiales, ni RSA, les gens qui le pouvaient étaient des saisonniers qui par leur travail amassaient un peu d'argent pour passer l'hiver, maman faisait partie de ceux-là.

Dans la restauration, les 35 heures n'existaient pas non plus, maman partait le matin avec le patron du moment et rentrait tard le soir vers 11 heures, et quelques fois dans la nuit, quand c'étaient les week-ends.

Juillet et août étaient les mois les plus forts de l'été car la station commençait à être connue par les Français mais aussi par quelques étrangers comme les Allemands et les Hollandais.

Maman prenait à cœur son travail et son ordinateur de l'époque était son cahier à carreaux d'écolier où elle inscrivait chaque jour le gain de sa journée, ses pourboires et indiquait soigneusement le temps qu'il avait fait ceci lui donnait un repère pour l'année suivante.

Voilà un pan de vie de ma chère maman qui, à la fin de la saison avait perdu quelques kilos certes, mais fière aussi d'avoir travaillé durement pendant ces deux mois d'été.





Moi je suis née à cette époque et ma sœur Trézou qui avait 14 ans de plus que moi m'amenait poussant le landau prendre ma tétée car maman me nourrissait !

Quelle bienveillance et quelle responsabilité avait-elle sur ses épaules à l'âge où toutes ses copines ne pensaient qu'à s'amuser. Ainsi ma sœur est devenue ma deuxième maman. Ce moment de vie, je voulais vous le raconter car il témoigne de beaucoup d'amour. Aujourd'hui encore je ne cesserais de dire merci à ma grande sœur pour tout ce qu'elle a fait pour moi. Au fil des années, maman a continué à faire les saisons et à servir les vacanciers chez messieurs GARROUSTE, FABRE, VALENTIN et FAGEDET.

Chez monsieur VALENTIN, le restaurant s'appelait le « Grand Soleil » qui a gardé de nos jours le même nom. Le patron de maman était un homme impressionnant de par sa stature, grand imposant, fumant la pipe comme un corsaire.

J'en avais même un peu peur quand parfois, j'allais voir maman le dimanche après-midi quand elle avait terminé le service de midi.

Quel courage, elle avait pour préparer à nouveau la salle, devant toutes ces tables alignées, pour la restauration du soir. Le restaurant servait presque 300 repas tous les dimanches.

Le restaurant GARROUSTE, situé au terrain Rond, était un peu différent car il était à la fois un restaurant, mais aussi un hôtel. On servait moins de repas et maman s'occupait des chambres. Elle préparait les lits, changeait les draps et veillait à la bonne tenue de ces chambres pour accueillir les pensionnaires qui venaient passer leurs vacances.

Elle a toujours gardé dans sa vie personnelle, cette rigueur et ces exigences pour elle et sa famille et pour son travail. Elle nous a donné l'exemple du travail bien fait et de la qualité qu'on se doit d'avoir envers soi et les autres.

Parfois trop sévère, cette exigence s'est affichée tout au long de sa vie, comme c'était le cas pour les parents de cette époque.

Il lui arrivait, aussi, de s'occuper de la blanchisserie qui lui permettait de laver, de repasser, de plier, les serviettes de toilette, de table. Elle passait l'après-midi à ce travail, tout en causant avec les clients avant de reprendre le service de restauration du soir.

Quand je repense à elle, et que je la revois remplir de son énergie toutes ces journées, je comprends mieux ce qu'elle nous a laissé en exemple. La vertu du travail bien fait, l'acceptation des tâches pénibles et longues pour servir un métier exigeant où la relation avec les clients lui procurait du bonheur. Elle parlait des « saisons » comme on parle d'un métier. Son but était de continuer à pouvoir les assumer pour la sécurité de sa famille et elle en tirait une fierté raisonnablement contenue, elle qui n'était pas allée longtemps à l'école, mais qui savait beaucoup sur la vie. Je garde d'elle, ces leçons de courage et de don de soi. Elle savait montrer par l'exemple le chemin à suivre.

Monsieur FAGEDET et son épouse ont pris la suite de ce restaurant. Ils avaient des parts dans la gestion du CASINO actuel de Gruissan. Le PHEOBUS a donné l'occasion à maman de poursuivre encore longtemps ce métier qu'elle a servi avec passion. Dans ces restaurants où elle a trouvé un climat familial et chaleureux qui lui a procuré, à la fois une sécurité matérielle et un contexte convivial. Ses gains venaient compléter le salaire de mon père qui travaillait au salin. Grâce à cela, nous avions une vie plus agréable et plus confortable.

Je remplaçais maman à la maison pour préparer les repas à mon père, heureusement il n'était pas exigeant car à 14 ans, l'expérience manquait mais je garde de bons souvenirs de cette période même si parfois c'était difficile. Nous vivions simplement, les jeux, les loisirs restaient dans le périmètre du village. Le travail comptait d'abord, le plaisir pouvait venir ensuite. Un jardin potager apportait une saine occupation à mon père qui nous offrait tant de bons et beaux légumes. La vie s'écoulait dans la tranquillité de ce village que chacun de nous aimait si profondément.

La vie était dure mais guidée par la simplicité et le devoir du travail bien fait. Ces valeurs ont toujours été celles que ma mère a portées tout au long de sa vie.

Chantal PAGES épouse SICARD